N°2150 — 6e Année

CINQ CENTIMES

Mardi 12 Juin 1894

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir,
TOURCOING, rue VERTE, 36

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.

bon nement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES. . . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS. . . . 0 fr. 75 —
LOCALES. . . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 1).

TÉLÉPHONE

VICTOIRE RÉPUBLICAINE

On lit dans le *Progrès du Nord* :

Cette modeste élection d'un conseil d'arrondissement, qui vient d'avoir pour résultat la victoire du candidat républicain, avait pris les proportions d'une lutte de principes, d'une bataille importante et décisive.

C'est que la tactique offensive, depuis quelque temps reprise par la réaction cléricale, y subissait une nouvelle épreuve.

Victorieux au scrutin législatif avec MM. Le Gavrian et Loyer, maîtres de deux cantons de Lille avec MM. Vandamme et Scrive, les cléricaux accentuaient leur mouvement agressif, et prétendaient enlever à la République le démocratique canton-centre.

Quel triomphe pour eux, s'ils avaient pu s'emparer de cette vieille citadelle républicaine ! Quelle consécration de leur relèvement, eux qu'on croyait naguère encore à jamais écrasés et abattus !

Déjà, le scrutin de dimanche avait surexcité leurs audacieuses espérances. Déjà leurs cris de victoire retentissaient bruyants et arrogants.

Le suffrage universel a fait justice de cette jactance. La démocratie du canton-Centre, surprise et un peu désemparée au premier tour de scrutin, s'est ressaisie. Et les superbes triomphateurs d'hier sont aujourd'hui à terre, meurtris et terrassés.

Grâces en soient rendues aux électeurs du canton-centre, aux 2276 républicains qui ont assuré le succès du candidat progressiste, à tous ces vaillants et ces fidèles qui ont répondu à notre appel et rallié le drapeau de la République menacé.

Notre victoire est d'autant plus significative, que les cléricaux ont mené la campagne avec un acharnement sans égal.

Rarement nous les avions vus aussi âpres à la lutte, aussi violents, aussi fertiles en manœuvres de tous genres. Toutes les voix qui étaient susceptibles d'aller à eux, ils les ont eues. Ils n'en ont laissé perdre aucune, et beaucoup n'ont été obtenues qu'à l'aide d'une pression véritablement scandaleuse.

Influences, prières, menaces, corruption, tout a été mis en œuvre. On racolait les électeurs, on allait les chercher en voiture à domicile, on les conduisait jusqu'au scrutin, en exerçant sur leurs bulletins de vote une surveillance qui ne cessait qu'après que ceux-ci avait été déposés dans l'urne.

Par un abus auquel les présidents des bureaux ont dû mettre bon ordre, on relevait, au cours du scrutin, sur les listes électorales, les noms des abstentionnistes, et on leur dépêchait des émissaires pressants et parfois même impérieux.

Les domestiques venaient voter sous la direction de leurs maîtres. Dans un bureau, on a vu arriver, quelques minutes avant la fermeture du scrutin, un aveugle que des cléricaux étaient allés relancer.

L'armée noire s'était tout entière mobilisée comme aux grands jours. La levée de soutanes était générale, ardente, passionnée. Toute cette cohue réactionnaire, hétérogène et mélangée, les gens des sacristies et des sociétés de St-Vincent de Paul, ceux de la *Dépêche*, de la *Vraie France* et de la *Croix du Nord*, cléricaux dissemblables qui se détestent au fond et dont beaucoup s'entre-méprisent, marchaient au combat avec discipline, la haine au cœur et la menace à la bouche.

Vains efforts ! Espérances déçues !

La République, une fois encore, triomphe. Et ce succès ne sera pas le dernier, si, comme nous l'espérons, les républicains savent profiter de la leçon qui vient de leur être donnée.

La réaction cléricale a voulu aller trop vite. Elle a trop montré sa tactique, ses espoirs, ses ambitions.

Elle a cru que les divisions républicaines lui permettaient de reprendre l'offensive. Elle s'est flattée de reconquérir le pouvoir à la faveur du trouble jeté par les socialistes dans les rangs démocratiques, et en exploitant habilement l'inquiétude suscitée au sein de nos pacifiques et laborieuses populations par les théories collectivistes-internationalistes.

Mais la démocratie lilloise a vu clair dans leurs ténébreux projets. La manœuvre qui avait si bien réussi dans le canton nord a piteusement échoué dans le canton centre.

Et si tous les socialistes ne se sont pas rangés hier sous le drapeau républicain pour repousser l'assaut de nos communs ennemis, il n'est pas douteux que plusieurs centaines des électeurs du citoyen Ragheboom ont répondu à notre appel et ont contribué à assurer le succès du citoyen Brackers d'Hugo.

Ainsi s'établit de plus en plus, entre républicains et socialistes, une discipline tacite qui, nous en sommes convaincus, s'affirmera davantage encore dans l'avenir, chaque fois que le péril réactionnaire et clérical apparaîtra menaçant.

Les chefs du parti socialiste et ses journaux, le *Travailleur* et le *Réveil du Nord*, ont cru devoir se renfermer dans une réserve absolue, non sans avoir décidé — et c'était là un acte qui avait son importance, nous le reconnaissons — le retrait de la candidature Ragheboom.

Beaucoup de leurs partisans ont été plus loin. Ils ont voté pour le candidat progressiste.

Nous les en félicitons. Nous les remercions d'avoir compris que dans la bataille, on ne regarde pas qui tient le drapeau, mais seulement où il se trouve, et quel est l'ennemi à combattre.

Plusieurs enseignements se dégagent de cette journée du 10 juin. Le parti républicain saura, nous l'espérons, les mettre à profit, loyalement, et dans un large esprit de solidarité démocratique et républicaine.

Georges ROBERT.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la **Chronique de la semaine** *de notre collaborateur E. Lagrillière-Beauclerc.*

Echos de Partout

Notre correspondant particulier de Rome nous télégraphie que la Congrégation des Rites vient de mettre à l'index *Lourdes*, le dernier ouvrage d'Emile Zola.

⁂

L'état de M. Jean Volders, le chef du parti socialiste belge, s'est aggravé ces jours-ci. M. Volders ne prend plus de nourriture. La faiblesse est très grande.

⁂

Mouvement des voyageurs entre la France et l'Angleterre pendant le mois de mai :
Calais-Douvres, 23 474 passagers ; Boulogne-Folkestone, 8.04 ; Dieppe-Newhaven 12.600.

⁂

Pendant les mois d'avril et de mai, les œufs sont tombés, sur les marchés de New-York, à 50 centimes la douzaine. Cette particularité s'explique par l'énorme abondance des œufs chez les aviculteurs qui alimentent la grande ville ! en six jours, en effet, il était arrivé 30 millions d'œufs à New-York.

LE GÉNÉRAL GALLIFET
et les grandes manœuvres

Paris, 11 juin. — On lit dans la *Petite République* :

Nous devons mentionner un bruit qui circulait hier dans les principaux cercles militaires et d'après lesquels la direction supérieure des grandes manœuvres d'automne serait enlevée au général de Galliffet et confiée au général Coiffé, récemment investi d'une inspection d'armée.

COURSES A AUTEUIL

Paris, 10 juin. — Grand steple chase : Prix 120.600 fr. en espèces et un objet d'art de 10.000 fr.

1er, Loutch — 2e, Swanotrot.

C'est encore un cheval français qui a gagné cette importante épreuve.

Un drame passionnel

LE MARI, LA FEMME ET L'AMANT

Un crime, qui rappelle par plus d'un côté les épisodes racontés par Ibsen et qui paraissent souvent fantastique, a été commis samedi, à Arcueil.

Il y a quelque temps, le nommé Depotot, âgé de 38 ans, habitant Petit-Pont, près de Lunéville, était appelé à Paris par un de ses amis, originaire de son pays, Auguste Duhaut, qui lui promettait un emploi.

Depotot débarqua à Paris avec sa femme et ses cinq enfants, dont l'aîné est âgé de neuf ans. Il alla habiter rue Jean-Pijon, 12, à Charenton.

Samedi matin, des paysans apercevaient un homme couvert de sang qui courait par les champs, à Arcueil. Il avait des allures de fou. On prévint les gendarmes, qui l'arrêtèrent et l'emmenèrent à la gendarmerie. Là, on l'interrogea.

C'était Depoutot. Il raconta que la veille au soir il avait été appelé à Paris par Duhaut qui lui avait donné rendez-vous place de la Bastille. Les deux amis avaient bu force bocks, puis Duhaut avait emmené son pays place d'Italie, où ils avaient dîné copieusement et beaucoup bu.

Duhaut avait annoncé à Depoutot qu'il avait une place pour lui.

Sous prétexte de le conduire chez son patron, il l'avait fait passer par un tas de rues noires ; on était sorti de Paris ; puis dans la campagne. Duhaut avait tout à coup tiré deux coups de revolver sur lui.

On transporta le blessé à l'hôpital de Bicêtre, où il fut bientôt confronté avec son assassin, arrêté par le commissaire Michaut. Duhaut nie énergiquement.

M. Michaut eut alors l'idée d'arrêter la femme de Depotot. Il pressentait un crime passionnel.

Cette femme nia d'abord, mais, à minuit, elle se décidait enfin à avouer.

— Nous nous aimions, a-t-elle dit, Duhaut et moi, et c'est pour cela qu'il a essayé de tuer mon mari.

— Le crime avait été arrêté entre vous ? lui demanda le commissaire ?

— Non. Nous n'en avons jamais parlé.

— Alors, comment se fait-il.

— Nous nous sommes compris, en nous lisant dans l'âme !

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Les Manifestations
AU PÈRE-LACHAISE

Paris, 10 juin. — L'Union fédérative du centre avait décidé de se rendre aujourd'hui, au cimetière de Montparnasse où chaque année les militants des différents groupes ont l'habitude d'aller huit jours après la manifestation au Père-Lachaise.

En conséquence — disait l'appel adressé aux groupes — les conseillers municipaux, les conseillers généraux et les députés du parti, ainsi que les socialistes qui pensent devoir honorer leurs morts, étaient invités à se rendre, aujourd'hui, à une heure, au coin de la rue de la Gaîté et du boulevard Edgard Quinet, chez le marchand de vin.

A deux heures, cinquante manifestants arrivent ayant une immortelle rouge à la boutonnière et quelques-uns portant des cravates rouges sont réunis à la terrasse du marchand de vin, autour de MM. Faberot et Groussier, député.

Au cimetière, le service d'ordre est assuré par des agents sous les ordres de M. Touny, commissaire divisionnaire.

La consigne donnée aux agents est de laisser les manifestants entrer un par un par la porte donnant sur la rue du Champ-d'Asile.

Les discours sont interdits.

Les porteurs de couronnes auront libre accès au terrain des fédérés où se trouvent une douzaine de gardiens de la paix.

Paris, 10 juin. — Deux groupes imposants d'allemanistes et de guesdites réunis, boulevard Edgard Quinet décident sur la proposition de M. Fabérot, de ne pas aller au cimetière, et de se rendre avec les couronnes, 106 rue Denfert-Rochereau, où se tient une réunion.

A 3 h. 45, la réunion dure encore. Les couronnes, suivant l'avis du plus grand nombre seront conservées jusqu'à dimanche, jour pour lequel sera organisée une nouvelle tentative de manifestation.

LE MINISTRE de l'Agriculture A LILLE

Hier, dimanche, à 10 heures moins 20 minutes, M. Viger, ministre de l'agriculture quittait la préfecture pour se rendre de nouveau au concours régional afin d'y compléter sa visite par l'examen des expositions hippique, canine et horticole.

A l'Exposition hippique

C'est par l'exposition hippique que M. Viger a commencé sa visite. M. Hornez, inspecteur général des haras et les organisateurs du concours attendaient le Ministre.

Ce dernier accompagné de M. le Préfet du Nord et du Secrétaire général de la préfecture, de M. Géry Legrand, sénateur-maire, de MM. Seydoux, président du Conseil Général, Claeys, sénateur, Basquin, conseiller général, Contamine, secrétaire général de la mairie et de quelques autres notabilités de la région et de la ville, a parcouru l'exposition jetant un coup d'œil rapide sur les différentes cases où se trouvaient les chevaux.

Une tente ornée de trophées de drapeaux avait été préparée pour y recevoir le ministre et les personnalités qui l'accompagnaient.

M. l'Inspecteur général des haras a demandé à M. le Ministre s'il désirait voir les chevaux primés dans leur box ou s'il préférait les voir défiler sous ses yeux.

M. Viger a préféré ce mode d'examen, et un instant après les chevaux ayant obtenu des prix défilaient en suivant l'ordre des récompenses décernés.

M. le Ministre a vivement félicité les propriétaires de ces chevaux et a déclaré qu'il était difficile de concevoir exposition hippique mieux organisée et renfermant plus d'échantillons de valeur.

M. le baron d'Herlincourt qui avait obtenu la prime d'honneur pour son lot de chevaux de traits, a reçu des mains du Ministre, la croix de chevalier du Mérite agricole.

M. Viger a ensuite pris congé des organisateurs, auxquels il a adressé de vifs compliments au sujet de la façon vraiment remarquable, dont ils avaient installé l'exposition hippique.

A l'Exposition Canine

En sortant de l'exposition hippique, M. le ministre s'est rendu à l'exposition canine où l'attendaient la plupart des membres du jury.

A son entrée, la société des Trompes-de-chasse fait entendre une sonnerie éclatante.

M. Viger passe successivement devant les sujets primés et faisant quelques observations sur certains chiens de race véritablement remarquables.

En prenant congé des organisateurs M. Viger déclare qu'il a trouvé l'Exposition canine digne des expositions qu'il a visitées depuis 48 heures. — Il adresse ses remerciements au comité et se félicite d'avoir passé quelques instants à une exposition canine d'un si réel intérêt.

Le Ministre et son escorte en sortant de l'exposition se rendent directement au Palais Rameau pour y visiter l'exposition horticole.

A l'Exposition horticole

En se rendant au Palais Rameau pour y visiter l'Exposition horticole, M. Viger, conduit par M. Géry Legrand a traversé le Jardin Vauban.

Le Ministre a paru émerveillé de la façon dont ce superbe jardin était entretenu.

En arrivant à l'Exposition horticole, le président, M. Van den Hedde qui attendait le Ministre, a prononcé une allocution d'un fort joli caractère.

M. Viger a répondu en remerciant M. Van den Hedde et en le priant d'agréer pour lui et ses collègues les organisateurs, les vives félicitations du gouvernement.

Le Ministre a ensuite commencé sa visite, en s'arrêtant fréquemment pour faire quelques observations fort judicieuses et dénotant un esprit très cultivé en matière d'horticulture.

Un splendide bouquet a été remis à M. Viger, au cours de sa visite.

Les décorations
Mérite agricole

Voici les distinctions accordées par le ministre à l'occasion de sa visite aux expositions de Lille :

Sont nommés officiers : MM. Tribou, président de la « Société des Agriculteurs du Nord » ; Lebecque, agriculteur à Téteghem ; Legrand, agriculteur à Spycker.

Chevaliers. — Sont nommés en outre des personnes que nous avons désignés dans notre numéro précédent :

MM. Foucart, à Valenciennes, Pamart professeur à l'école normale de Douai ; Bachy, instituteur à Sains-du-Nord ; Hien, instituteur à Bruay ; Jacqmart, publiciste agricole à Cambrai ; Laurent, cultivateur à Drincham ; Lecat, président du tribunal de commerce à Valenciennes ; Gruyelle, agriculteur à Emmerin ; Cardon, agriculteur à Saint-Python ; Lepeuple, vice-président de la Société des Agriculteurs du Nord ; baron d'Herlincourt, agriculteur à Eterpigny (Pas-de-Calais).

Médailles d'honneur agricoles (or). — M. Bouchez, à Aubencheul-au-Bac.

Médailles d'argent. — MM. Basquin, à Neuvilly ; Mme Bindon, à Emmerin ; MM. Bradefer, à Cysoing ; Charlet, à Steenwerck ; Deflandre, à Roost-Warendin ; Dehon, à Crespin ; Dupire, à Cappelle, Hespel, à Loos ; Lemaire, à Crèvecœur ; Malfait, à La Neuville ; Marteau, à Waziers ; Verhille, à Arnèke.

Médailles de bronze. — MM. Bécue, à Merville ; Debacq, au Mesnil ; Debreu, à Steene ; Decottignies, à Cappelle ; Doisy, à Montigny ; Mme Duflot, à Sainghin-en-Weppes ; MM. Dumont, à Bousies ; Haverland, à Steenwerck ; Mme Gaillard, à Sequedin ; MM Loire, à Thiant ; Marescaux, à Comines ; Médard, à Orchies : Mlle Narguet, à Bachy ; MM. Patrice, à Ratingham ; Petit, à Bissezeele ; Potel, à Crèvecœur ; Rocq, à Roubaix.

LE BANQUET DU THÉATRE

La municipalité de Lille et la société des Agriculteurs ont offert, à midi, au Grand-Théâtre, un banquet à M. Viger.

La salle était brillamment décorée de faisceaux de drapeaux tricolores. Et le buste de la République dominait la table d'honneur.

Le ministre présidait ayant à sa droite M. le général de France, et à sa gauche, M. le Préfet du Nord.

M. le maire de Lille avait pris place vis-à-vis de lui, ayant à sa droite M. le général Chanoine, et à sa gauche, M. Merlin, sénateur.

Parmi les assistants, nous avons encore remarqué : MM. Violette, Gavelle, Basquin, Barbe et Meurisse, adjoints au Maire de Lille, Seydoux, président du Conseil général, Claeys, sénateur, Tisserand, directeur au ministère de l'agriculture, Bayet, recteur d'Académie, Tribou, président de la Société des Agriculteurs, Guérin, secrétaire général de la Préfecture, Bonnerot, sous préfet de Douai, Salmon, Ricard, Grans, conseiller de préfecture, Chenest, procureur général, Fournez, procureur de la République, Paul, président et Dassonville, vice président du tribunal.

MM. Veil, Sirot, Loyer, des Rotours, Le Gavrian, députés ; Fl. Bonduel, Auguste Potié, Davaine, Narcisse Petit, Bernard, Ovigneur, Delcroix ; conseillers généraux ; Vasiière, inspecteur général du ministère de l'Agriculture, les colonels de la 1re légion de gendarmerie et du 43e de ligne ; Féder, doyen de la Faculté de droit, de Thostre, doyen de la Faculté des lettres et de la Personne, doyen de la Faculté de médecine ; Drs Wannebrouck et Bécourt, Gronier-Darragon, Brackers-d'Hugo, Facon, Plamont, Bouchery, conseillers municipaux ; Alfred Agache, conservateur des musées de Lille, Mongy, directeur des travaux municipaux ; Sotteau, maire de Valenciennes ; MM. Julien Le Blan, président de la Chambre de commerce, Schoutteten, président du Tribunal ; Gruson, ingénieur en chef des ponts et chaussées ; Stoclet et Briotet, ingénieurs ; Gerbet, directeur des tabacs ; Leluau, inspecteur principal de la Cie du Nord ; Charrier, chef de division de la Préfecture ; Lepeuple, agriculteur, etc., etc.

Discours de M. le Préfet.

Au dessert, M. le Préfet a pris le premier la parole.

S'adressant à M. Viger, il l'a remercié, au nom des agriculteurs du Nord, du concours qu'il leur a toujours prêté.

Ailleurs, a-t-il dit, vous trouverez plus de soleil pour vous recevoir ; mais nulle part vous ne rencontrerez des cœurs plus chauds et une reconnaissance plus sincère.

Dans ce pays de travail par excellence, si nous sommes riches, comme on nous le reproche même quelquefois, c'est d'une richesse légitimement acquise. Car plus que partout ailleurs, le travail est la loi de tous, plus qu'ailleurs l'esprit d'initiative se donne libre cours, aussi bien chez les agriculteurs que parmi les industriels.

Le caractère laborieux de ce pays du Nord a été d'ailleurs mis en évidence par le Concours régional auquel nous venons d'assister. Vous avez pu constater, Monsieur le Ministre, les progrès constants accomplis dans la grande, dans la moyenne et même dans la petite culture.

L'année dernière, le concours de bétail organisé avait établi la supériorité du département du Nord. La même supériorité s'est affirmée cette année en tout ce qui concerne l'agriculture.

Le gouvernement de la République n'a d'ailleurs jamais marchandé son concours à l'agriculture. Depuis vingt ans, elle lui a donné des routes, des chemins de fer, elle assure la rapidité des transports et en a diminué le prix, elle a créé des laboratoires, accordé des primes et des indemnités, établi des tarifs douaniers protecteurs.

Et à cette œuvre des pouvoirs républicains, notre assemblée départementale s'est associée avec toute la force de son dévouement aux intérêts vitaux de notre pays, et avec toute sa sollicitude pour tout ce qui intéresse la démocratie, qui occupe la première place dans nos préoccupations.

M. le Préfet, rappelant qu'il vient d'accomplir sa cinquième tournée de révision, dit qu'il a visité nos villes frontières et qu'il y a rencontré partout le sentiment vivace du patriotisme de nos populations.

Aussi, est-ce au nom des travailleurs et des patriotes du Nord qu'il porte la santé de M. Carnot, président de la République.

Ce chaleureux discours a été plusieurs fois interrompu par d'énergiques applaudissements.

Discours de M. Géry Legrand

M. le Sénateur-Maire de Lille, dans une allocution pleine de finesse et d'à-propos, constate l'alliance traditionnelle des grandes villes du Nord et des campagnes, cimentée par ce banquet offert par la ville de Lille et la Société des Agriculteurs du Nord.

Vous n'êtes pas un nouveau-venu parmi nous, dit-il, en s'adressant au ministre ; vous avez déjà rendu de grands services à l'agriculture, et celui en particulier d'avoir établi, pour le département que vous dirigez, une stabilité ministérielle restreinte. (Rires et applaudissements).

Au nom de la ville de Lille, je salue le ministre de l'Agriculture et je porte sa santé : (Vifs applaudissements)

Discours de M. Tribou

Après M. le Maire de Lille, M. Tribou, président de la Société des Agriculteurs du Nord remercie le ministre au nom de cette société.

Vous continuerez, lui dit-il, à servir la cause du travail national et les intérêts de la République ! car il existe entre eux une solidarité absolue.

M. Tribou appelle l'attention du ministre sur deux questions d'une importance vitale pour l'agriculture : 1° l'importation des mélasses étrangères, qui n'a pas encore été l'objet d'une solution, je ne dirai pas conforme à nos *desiderata*, mais conforme à l'intérêt général ; 2° la question des sucres coloniaux étrangers. M. Tribou demande l'extension aux sucres d'origine extra-européenne de la surtaxe de 7 francs établie par la loi de 1884 sur les sucres bruts des pays d'Europe.

Il termine en portant la santé de M. le ministre de l'agriculture.

Discours de M. Viger

M. Viger, avec la bonhomie et la cordialité communicative qui donnent à sa parole une saveur toute particulière, distribue à tous de nombreux remerciements d'abord, puis, par la fin, une décoration du Mérite Agricole sortie très à propos et fort bien accueillie.

Il remercie M. le Préfet dont il fait un éloge qui prouve en quelle haute estime est tenue, dans les conseils du gouvernement l'éminent administrateur qui dirige le département du Nord. Il rend un hommage qui a sa signification en ce temps d'esprit nouveau, à la fermeté de ses convictions républicaines, qui ne transigent point, dit-il, aux applaudissements des nombreux républicains de l'assistance.

Il dit son amour du travail, sa grande valeur d'administration que nul n'a contesté. Et cet éloge mérité soulève de chaleureuses acclamations.

Il remercie M. le maire de Lille et M. le président de la Société des Agriculteurs du Nord. Il vante enfin les services rendus par le Conseil général du Nord, qui est, dit-il, un Parlement en petit, organisé comme la Chambre, mais où il ne se produit ni interpellations, ni questions, où l'on s'occupe uniquement des questions d'affaires pour lesquelles le pays se passionne de plus en plus.

On s'y préoccupe aussi, ajoute le ministre, des petits, des humbles, mais au lieu de les surexciter et de les pousser aux colères et aux révoltes, on étudie les moyens d'améliorer leur sort, dans un sentiment de conciliation qui, s'il était unanimement partagé suffirait pour que le capital et le travail marchent d'accord.

A parler ainsi, s'écrie M. Viger, je n'ai aucun intérêt personnel. Je ne plaide pas *pro domo*. Je ne suis ni industriel, ni capitaliste. Et il y a peu de chances pour que je devienne l'un ou l'autre. Je suis sorti des rangs de la démocratie. Et je consacre mon existence tout entière à la défense des intérêts agricoles.

Mais je parle au nom de la civilisation qui veut le progrès pacifique et qui ne fonctionne jamais avec les fauteurs de désordre.

J'ai été très sensible, poursuit M. Viger, à l'accueil qui m'a été fait. Sans doute, il n'y a point eu dans votre bonne ville de Lille de ces manifestations bruyantes comme on en rencontre dans le midi. Mais la population a été pleine de déférence et de sympathie pour le représentant du gouvernement de la République, et j'ai trouvé partout une cordialité dont j'ai été très touché.

Le Ministre fait l'éloge de la Société des Agriculteurs du Nord. Le progrès agricole, dit-il est lié à la prospérité de la patrie et de la République.

Parlant des revendications de M. Triban, il déclare qu'il est tout prêt à les appuyer. Il n'est pas juste, en effet, de laisser entrer en France des matières premières que nous pouvons produire. Et sur cette question des matières étrangères nous avons cette bonne fortune que le Nord et le midi sont d'accord. Espérons que le Midi ne sera pas trop enthousiaste et ne nous écrasera pas de ses embrassements.

J'avais déjà converti à mes idées M. Burdeau, le ministre des finances du cabinet Casimir-Périer. Son successeur, M. Poincaré, que j'ai entretenu de la question, acceptera lui aussi une taxe suffisante pour vous protéger.

En ce qui concerne les sucres coloniaux, je suis également de votre avis. Nous avons des colonies, et nous y réservons des privilèges inadmissibles aux étrangers.

Je crois qu'il faut établir la surtaxe sur les sucres coloniaux de provenance étrangère. Mais si pour les mélasses je prends un engagement formel, sur la question qui vous préoccupe, je ne puis que vous promettre mes bons offices et mon concours, car je n'ai pas encore l'engagement de ses collègues du cabinet.

Dans une péroraison élevée, M. Viger porte la santé des lauréats du concours et des agriculteurs de France.

Je bois, dit-il, à tous ces braves gens, à tous ces cultivateurs qui ont fait la France à travers les siècles de labeur et de production, à ce pays agricole où la République trouve ses meilleurs citoyens, la France ses plus vaillants soldats : Aux agriculteurs de France. (Acclamations. — Applaudissements prolongés).

Avant de s'asseoir, M. le ministre ajoute que pour témoigner sa sympathie à la société des agriculteurs du Nord, il décerne à M. Tribou, son président, la croix d'officier du Mérite agricole.

Après ce beau discours, la séance est levée, est l'excellente musique des pompiers, qui, pendant tout le banquet n'a cessé d'exécuter les meilleurs morceaux de son répertoire, exécute la *Marseillaise*.

Une simple petite réclamation au sujet de ce brillant banquet : on a oublié de faire servir des rafraîchissements aux musiciens. Nos braves pompiers n'ont pu « pomper », et l'aspect des convives dégustant d'excellents vins, ajoutait encore à leur supplice !...

Distribution solennelle des récompenses

En sortant du Grand Théâtre, le ministre de l'agriculture accompagné par toutes les notabilités de la région qui avaient assisté au banquet, s'est rendu à la salle des fêtes de la Société industrielle rue de l'Hôpital-Militaire, afin de présider la cérémonie des récompenses. La salle était littéralement bondée. Un peu avant trois heures le ministre fait son entrée.

La musique du 43e se fait entendre pendant que l'estrade se garnit.

M. Viger, prend le fauteuil de la présidence ayant à sa droite le général de France et à sa gauche M. Vel-Durand, préfet du Nord.

M. le ministre se lève un instant après et prononce le discours suivant :

Discours de M. Viger

Messieurs,

Il y a quelques jours je saluais une des régions les plus riantes de la France et je rendais hommage aux progrès réalisés par les éleveurs de cette contrée. Aujourd'hui, je salue le département dont les agriculteurs peuvent hardiment et justement s'intituler l'avant-garde de la science agronomique. Tout ce que le travail de l'être humain, éclairé par l'intelligence et servi par la science peut donner dans ses applications à la production de la terre, a été obtenu dans cette région flamande. La haute idée que vous avez eue du rôle que doit jouer le travail de l'homme dans le développement de la plante, dans les soins et dans la nourriture qu'il faut lui donner, vous a conduit, en effet, à faire rendre à ces laborieux efforts ce qu'en mécanique on appelle le maximum d'effet utile. Car ces contrées, qui à l'origine ont été des landes ou des marécages, ont été défrichées, assainies, fécondées par le travail de ses habitants servi par une haute intelligence culturale.

Mais il est un fait qu'il faut dégager par dessus tout, c'est que cette œuvre a été accomplie sous l'égide des libres institutions de la vieille Flandre que la conquête avait respectées ; c'est donc non seulement l'agriculture de la région qu'il faut louer, il est nécessaire d'y joindre le tribut de notre admiration pour les merveilles accomplies par l'initiative individuelle sous le régime de la liberté. Et partout où l'homme seul n'a pu triompher des difficultés naturelles, c'est au principe fécond de l'association qu'il a eu recours, mais en repoussant la tutelle de l'Etat, en conservant soigneusement l'idée tutélaire de la propriété individuelle, dont le stimulant a produit de merveilleux effets.

Telles ces associations de Wateringues rendant propres à la culture 38.000 hectares de terrains, jadis envahis par les flots de la mer ; et cette œuvre des portions ménagères qui, en substituant la propriété individuelle à la propriété collective, tout en conservant le principe de l'inaliénabilité du fonds, a si puissamment contribué à l'assèchement des marais communaux.

La plupart des observateurs qui ont écrit sur l'état de l'agriculture française, ont rendu justice à cet esprit de progrès caractéristique de votre race, et l'un d'eux disait en 1787 :

« De Cambrai à Valenciennes, j'entre dans cette province célèbre qui a parmi les Français la réputation d'être la mieux cultivée du royaume. »

François de Neufchâteau, dans son édition d'Ollivier de Serres, nous rappelle aussi que dans les environs de Lille toutes les pratiques qui ont fait la richesse exceptionnelle de cet arrondissement étaient déjà mises en œuvre en 1776.

Il faut aussi reconnaître que si partout ailleurs la petite culture est, en général, rebelle aux applications de la science dont les grandes fermes ont donné l'exemple, il n'en est pas de même ici. Sur 568.000 hectares propres à la production, 248.000, près de la de la moitié du territoire cultivé, sont divisés en petites exploitations inférieures à 10 hectares, quand on ne compte que 133 fermes au-dessus de 100 hectares.

Certes, nous devons rendre à la grande culture la justice qui lui est due. Elle a été ici comme partout ailleurs, l'initiatrice intelligente et hardie de la culture alternante et des méthodes intensives. Et il y aurait de l'ingratitude à ne pas rappeler aujourd'hui les noms des Crespins, des Fiévet, des Deslinsel d'Haussy, des Desprez de Cappelle, des Macarez, les anciens et le nouveau lauréat de la prime d'honneur du Nord, dont l'influence sur les améliorations culturales ont été si considérables. Mais c'est un des caractères particuliers du Nord que les petits cultivateurs qui mettent en rapport 49 p. 100 de son sol, ont suivi le mouvement ascensionnel de la production et sont arrivés aux mêmes résultats par leurs laborieux efforts que les gros cultivateurs avec leurs capitaux et leur instruction.

Quand une semblable région a de tels titres à la reconnaissance de la nation, un concours régional qui doit grouper la production chevaline et le bétail qu'elle élève ou qu'elle nourrit doit présenter le plus puissant intérêt.

Ici encore, comme à Orléans, comme à Caen, je dois constater que l'utilité de la conservation de nos grandes assises régionales s'affirme par le nombre croissant des animaux, des produits et des machines exposées, ce qui prouve qu'entre le concours spécial qui groupe les animaux d'une même race et le concours de Paris qui constitue la synthèse des progrès accomplis dans l'ensemble du territoire, les concours régionaux sont un rouage non seulement utile, mais encore indispensable.

Je viens de parcourir ce concours et je tiens à témoigner ma satisfaction à tous les exposants, car la moyenne des animaux présentés est extrêmement remarquable.

Nos deux plus belles races laitières indigènes, la flamande à la robe brune, la normande au pelage mélangé, se partagent l'attention du spectateur. Je disais, il y a huit jours, ce que je pense des progrès réalisés par nos éleveurs normands, et l'examen du lot d'ensemble de M. Noël, de Retheville, récompensé par le prix d'honneur de sa section ne fait que me confirmer dans cette opinion. Quant à la race flamande, elle justifierait tous les éloges adressés aux éleveurs de la région ; ils ont, eux aussi, le droit d'être fiers de leur race bovine. De plus en plus, nous pourrons